

«L'essentiel est de faire évoluer les esprits»: un programme audiovisuel sur le travail des enfants au Kirghizistan

Le Rapport global du BIT «Intensifier la lutte contre le travail des enfants», publié en mai 2010, invite à des campagnes de sensibilisation plus sélectives et à recourir plus largement aux media notamment pour combler les lacunes en matière de connaissances. Un modeste programme audiovisuel sur le travail des enfants, mené avec succès au Kirghizistan en Asie centrale, illustre ce type de stratégie de sensibilisation.

06/11/2010

Kyrgyzstan

OSH, Kirghizistan (BIT en ligne) – Il vient ici chaque jour avant l'aube, dans la rigueur de l'hiver et la chaleur de l'été, louer une charrette. Il s'appelle Umut et habite à Osh, dans le sud du Kirghizistan. Umut est «tachkist» – c'est comme cela que l'on appelle les personnes qui transportent des marchandises en provenance ou à destination des marchés.

Âgé de 12 ans, Umut est le seul soutien de famille pour sa mère infirme et ses jeunes frère et sœur. Il travaille toute la journée sans déjeuner, prenant juste une pause pour avaler rapidement un morceau – mais en restant toujours à côté de son chariot. «Si on me le vole, je devrai le payer, et c'est beaucoup d'argent pour moi», explique-t-il. Pour son dur labeur, Umut ne gagne que de 30 à 100 som, soit 1 à 3 dollars par jour.

Les enfants qui travaillent sont très demandés sur le marché: comme l'a expliqué un client, il préfère louer les services d'enfants parce qu'ils «coûtent moins cher pour accomplir le même travail».

Umut fait partie d'une «armée» d'enfants qui travaillent aujourd'hui au Kirghizistan: lors du premier forum sur le statut des enfants au Kirghizistan, il a été relevé qu'un enfant sur cinq travaillait dans les rues de 8 à 12 heures par jour. Ces formes dangereuses d'exploitation des enfants est un phénomène relativement nouveau, qui va de pair avec l'effondrement du modèle socialiste d'économie planifiée au début des années 1990 et s'accompagne de substantiels et parfois spectaculaires changements du tissu social du pays.

Le recours au travail des enfants sur le marché a commencé avec l'émergence et l'essor du *chelnochestvo* (commerce souterrain). Une étude commanditée par le [Programme international de l'OIT pour l'abolition du travail des enfants \(IPEC\)](#) a montré que, sur les marchés de la capitale Bichkek, 26,3 pour cent des enfants qui travaillent sont employés dans le transport et la manutention des marchandises et des bagages. La même situation prévaut sur le marché d'Osh où 38 pour cent des enfants conduisent des charrettes.

Ces garçons poussent de lourds chariots ou portent, en équilibre sur leur dos, des boîtes ou des paquets qui atteignent ou dépassent leurs capacités physiques. Selon l'IPEC, la charge journalière portée par chaque enfant varie selon l'âge: de 30 à 500 kilos à 11-12 ans, de 150 à 800 kg à 13-14 ans et de 250 à 800 kg pour les 15-16 ans.

Le programme de l'Etat pour l'élimination des pires formes de travail des enfants au Kirghizistan pour la période 2008-2011 indique qu'il n'existe pas de système de surveillance médicale pour les enfants qui travaillent. Il en résulte que quelque 40 pour cent des enfants concernés par l'étude n'ont jamais passé aucun examen médical.

Les médecins sonnent l'alarme: ils montrent du doigt l'effet dévastateur de ce travail sur la santé des enfants. Chez les porteurs, les désordres les plus fréquents sont la scoliose et la déformation du torse, les hernies, ainsi que de graves problèmes psychologiques. L'étude de l'IPEC montre également que 48 pour cent des enfants portefaix souffrent de migraines, de névroses, d'évanouissements et de convulsions.

«Suis-je fatigué? Bien sûr que je le suis. Et la nuit, mon dos et mes jambes me font mal», se plaint Umut. «Mais maman dit que le travail c'est bon pour moi, ça me rend plus fort.» La mère d'Umut ne s'inquiète même pas du fait qu'il ne soit pas allé à l'école depuis deux ans. «Maman dit qu'elle a parlé à mes professeurs et qu'ils lui ont promis de lui donner un certificat scolaire si nécessaire.»

C'est incroyable mais de nombreux professeurs perçoivent le travail comme une partie obligatoire de la vie des enfants et ferment les yeux sur l'absentéisme scolaire. «Presque tous mes élèves travaillent et je soutiens cette approche. Depuis leur plus tendre enfance, ces enfants apprennent ce que cela veut dire de

travailler pour gagner sa vie», déclare un enseignant de l'une des écoles d'Osh. L'IPEC estime que plus de 40 pour cent des enfants qui travaillent ne vont pas à l'école et 9 pour cent y vont occasionnellement.

«Cette approche de l'éducation des enfants qui considère le travail des enfants comme la norme est assez répandue dans le pays», constate Amina Kurbanova, coordinatrice du Projet IPEC au Kirghizistan. «C'est souvent considéré comme relevant de la liberté des parents qui choisissent cette 'bonne éducation' pour leurs enfants. Pour combattre avec succès le travail des enfants, un changement majeur doit encore avoir lieu dans les esprits et les conceptions des gens.»

Changer la perception du problème du travail des enfants grâce à des documentaires vidéo est le but du miniprojet de l'IPEC lancé dans le sud du Kirghizistan. Il vient en complément d'un vaste programme de l'IPEC de lutte contre les pires formes de travail des enfants déjà mis en œuvre dans le pays. Quatre documentaires de 15 minutes retraçant la véritable histoire d'enfants qui travaillent ont été produits. Ce sont des garçons et des filles qui travaillent dans l'agriculture, chargent et déchargent des marchandises sur les marchés, vendent de petits objets sur des stands démontables, ou ramassent des bouteilles et des canettes d'aluminium. Les vidéos mettent en lumière les violations des droits des enfants par des citoyens adultes, des entreprises et des sociétés, et proposent des solutions pour régler le problème. Elles seront largement diffusées par les chaînes de télévision et dans les écoles.

«La volonté politique de protéger les enfants et de lutter contre le travail des enfants s'incarne dans l'engagement pris par le Kirghizistan au niveau international (le pays a ratifié les deux conventions n° 138 et n° 182 de l'OIT) et dans les mesures législatives et politiques introduites depuis l'indépendance», constate Constance Thomas, directrice du Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC). «Mais nous devons encore faire face à des faiblesses qui freinent l'adoption de réponses appropriées aux pires formes de travail des enfants, y compris le besoin d'accroître la sensibilisation du public à ce fléau, à ses implications et ses conséquences. Ici, des initiatives de sensibilisation à petite échelle, comme celle mise en place dans le sud du Kirghizistan, peuvent avoir des effets à grande échelle.»

L'histoire d'Umut est racontée dans un documentaire vidéo produit par l'IPEC montrant les risques et les dangers du travail des enfants, et les actions à entreprendre pour y faire face.